

## **Mouvements sociaux et éducation populaire: synthèse de l'université d'automne de Peuple et Culture (novembre 2014) par J.L.Degée**

### **Contexte: comprendre les transformations de société pour mieux situer les perspectives de transformation sociale (1)**

Avec le recul, les “trente glorieuses” apparaissent comme une exception dans l’histoire du capitalisme: depuis le milieu des années 70’, le rapport capital/travail s’est profondément modifié au bénéfice du premier et l’état providence est progressivement détricoté .

En Belgique, l’avènement d’un gouvernement très marqué à droite indiquerait un bond qualitatif de la tendance avec une logique de prédominance des devoirs sur les droits (état social actif) , de la fatalité économique au lieu de la concertation sociale (TINA: pas d’alternative) et de la spirale des exclusions au détriment des intégrations (extension des sans papier/travail/logement...).

Cette dynamique serait traduite sur le plan culturel par le remplacement des valeurs de la modernité progressiste ( progrès/raison/égalité...) par une modernité subjectiviste (bien être/choix libre de vie/prudence...)

Aujourd’hui, la prise de conscience croissante d’injustices est barrée par un sentiment d’impuissance renforcé par l’expérience de luttes généralement défensives et souvent infructueuses: il y a un urgent besoin d’éducation populaire préparant et appuyant sur un mouvement social porteur d’alternatives

### **Les mouvements sociaux comme l’éducation populaire, sont dès lors interrogés sur cinq aspects principaux lors de notre université.**

#### **1. Quels en sont les porteurs et les acteurs aujourd’hui ?**

Peut-on parler de nouveaux mouvements sociaux ou plutôt de diversité des mouvements sociaux caractérisés par une visibilité différente ?

Le poids persistant du syndicalisme est-il une exception belge?, En situation de moindre puissance en termes de rapport de force est-il encore capable d’initier des fronts sociaux élargis ?

La question de la traduction ou du relai politique est d’autre part posée à travers l’expérience espagnole de Podemos.

La logique de la professionnalisation n’est pas celle du militantisme (engagement, vie privée, activités spécialisées en terme de public et de champ...)

Qu’est-ce aujourd’hui que le peuple ? L’affirmation “nous sommes les 99%” recouvre sans doute une réalité objective mais portée par quelle conscience : la

classe sociale/la multitude/le sentiment d'être exploité et/ou aliéné et/ou dominé ?

Peut-on déjà repérer ce qui fait conjonction/ciment/coalisation ? enjeu?

## 2. Quels répertoires de conscientisation et de mobilisation sont mis en avant ?

L'émancipation est aujourd'hui déjà à l'oeuvre dans des réalisations locales

( économie sociale et solidaire, actions de proximité, démarche créatives .... )  
qui préparent des possibles changements sociaux plus globaux: travailler le niveau micro en questionnant la dimension macro.

Il s'agit donc d'un processus porté par des acteurs différents (artistes, associatifs,syndicalistes...) à des moments et selon des rythmes inégaux.

L'expérience de mouvements sociaux vécus permet la découverte et le renforcement de la puissance du pouvoir d'agir collectif : l'auto-socio construction des savoirs et des pouvoirs s'expérimente et s'enrichit de l'action réflexive.

## 3. Quelle sera la question centrale fédératrice ?

- La conception classique d'un mouvement social suppose l'émergence d'un projet de société qui précise au nom de quoi on se mobilise.

- Au delà de lutte de groupes particuliers sur des objectifs spécifiques, le dégagement d'une ou de question reconnues par tous comme enjeu commun est ici déterminante.

- Plusieurs hypothèses sont évoquées: les unes en creux ( refus de l'austérité, des inégalités,, du capitalisme...), les autres en relief (exigence de reconnaissance, de droit au travail, de démocratie économique, de bonheur pour tous..).

## 4. Quels facilitateurs et quels freins identifie-t-on ?

- l'identification diverse l'adversaire (soi même ? la classe politique ? Le libéralisme ? le capitalisme ? / les mesures gouvernementales qui touchent toutes les couches de la population

-la méfiance et le rejet de l'action politique/ l'indignation et l'engagement

-l'absence d'alternative/ l'imaginaire d'inédits viables

-le sentiment d'impuissance/les projets émancipants

-la dépendance institutionnelle/ le souci d'autonomie

-la perte de mémoire/ la transmission et la réappropriation des conquies

-l'éclatement des résistances/ les initiatives fédératives

## 5 Quelles complémentarités seraient possibles et souhaitables?

Des initiatives regroupant intellectuels, socio-culturels, artistes, syndicalistes, associatifs naissent aujourd'hui ( Hart boven hard, Acteurs des temps présents...)

- quelle structuration: horizontale (réseau) ou verticale (coupole)?
- la pilatisation est-elle encore excluante?
- la multiplicité de ces plate formes est-elle un handicap ou un atout?
- derrière l'unité de façade, quels sont les enjeux de chacun?
- quelle plus value de l'ensemble par rapport à la somme d'action de ses parties
- affirmation des singularités ou des identités de chacun?

La co-construction entre mouvements sociaux et éducation populaire, , quels qu'en soient les acteurs, les occasions, les répertoires et les rythmes , suppose le choix d'encourager un parcours commun qui articule, dans des formes traditionnelles ou novatrices, conscientisation et mobilisation .:

Il s'agit ainsi de réaffirmer en la réinventant la puissance collective pensante et agissante.

(1)Christian Maurel envisage les transformations de société comme évolution permanente essentiellement de nature technique et économique alors que la transformation sociale désigne la construction d'autres rapports sociaux et politiques